



l'écho

Le journal des étudiants du Collège de Bathurst.



Photo: LEON HACHE.

LANGFORD, un ancien copain SE DISTINGUE

Jean Lesage fait la découverte d'un chansonnier des Iles-de-la-Madeleine

CAP-AUX-MEULES, Iles-de-la-Madeleine (De notre envoyé) — Au cours de la soirée de samedi, après une journée occupée par la visite d'une usine de transformation du poisson et d'une homarderie, et à la rencontre d'organiseurs du comité, M. Jean Lesage et son groupe ont assisté à un spectacle donné dans une boîte à chansons récemment ouverte à Cap-aux-Meules, ce qui leur a permis de faire la découverte d'un talent incontesté en la personne du chansonnier madelinot Georges Langford.

Georges Langford est un étudiant qui poursuit son cours classique à Bathurst,

au Nouveau-Brunswick, et qui gratte la guitare et compose ses chansons depuis environ un an. M. Lesage a reconnu les talents de Langford et, prenant la parole à la fin du spectacle, a dit que cet artiste avait su trouver dans son "pays" (puisque les Iles-de-la-Madeleine sont vraiment son pays), une inspiration propre à créer des chansons de réelle valeur. Langford, de dire le chef de l'opposition, sait faire voir aux étrangers le genre de vie rude et romantique des Madelinots. Il a cité entre autres la chanson "La cabane du pêcheur" comme la plus typique des chansons pouvant sortir des Iles.

Langford, c'est un garçon grand, cheveux blonds... presque blancs. Il est assis devant l'assistance, sur la scène, guitare aux mains. Il a une gueule sympathique, comme disent les artistes. Quand il chante, il a un doigt agile sur les cordes et, quand il termine ou explique une de ses compositions, il a un éclat de rire plutôt ironique qui nous montre qu'il vit ses chansons en même temps qu'il rigole à la pensée de faire découvrir les petits travers des Madelinots. Il rigole aussi quand il chante une erreur de saint Pierre qui a pris un Madelinot pour un (Suite à la page 1, 5e col.)

Tous les étudiants qui ont fréquenté le Collège de Bathurst durant les six dernières années ont connu Georges Langford, le poète, le chansonnier, le fanfaron, le gars qui ne "voulait rien savoir", celui qui répondait à une assertion sérieuse par une réplique piquante et humoristique.

A son arrivée au Collège, Georges manifestait beaucoup de talent en Français; il se révéla comme poète en griffonnant, durant les classes, des rimes sur la mer, sur ses "ILES". Il y a environ deux ans, il se décida d'acheter (à crédit!) une guitare afin de mettre en musique plusieurs poèmes qui avait déjà composés. Bien qu'il n'eut jamais touché à cet instrument auparavant, il se révéla comme excellent guitariste après quelques semaines de pratique: le nombre de ses compositions augmentait vite. Plusieurs de ses chansons devinrent très populaires sur le campus; on se surprénait souvent à fredonner "Le voyage", le "Brin d'herbe" ou bien le "Cowboy introuvable".

Il n'a chanté en public que depuis deux ans et il a vite su conquérir celui-ci par son air sympathique et sa remarquable originalité. Il a su par son humour caractéristique s'attacher un auditoire

d'une soirée et se faire un nombre considérable d'admirateurs. Il donna plusieurs spectacles dans la région; également, il fut vivement apprécié lors de spectacles qu'il donna l'an dernier à l'Université de Moncton et à Laval. Chaque soir, durant les dernières vacances, il se fit applaudir dans une boîte à chanson qu'il avait lui-même conçue aux Iles-de-la-Madeleine.

Cette année, pour causes involontaires, Georges n'a pu revenir parmi nous, Il poursuit présentement son cours classique à l'Externat St-Jean-Eudes (Collège Limoilou) à Québec. Son succès s'amplifie de jour en jour: dernièrement il donnait à Thetford-Mines, un spectacle patronné par le Ministère des Affaires Culturelles du Québec. L'été dernier, lors d'une visite aux Iles-de-la-Madeleine, M. Jean Lesage a remarqué ce jeune talent et lui a prédit beaucoup de succès: nous reproduisons ci-contre, un article paru dans LE SOLEIL en juillet dernier qui relate cela.

Georges, nous tes anciens camarades, tes premiers admirateurs, ton 1er public, nous sommes convaincus que tu remporteras beaucoup de succès dans la chanson qui est ta vie et nous regrettons vivement que tu nous aies quittés.

Robert Awad, 3e
Paul Delaney, 3e.

Jean Lesage fait la...

(Suite de la page 3)

Américain et ne voulait pas admettre un exploitateur au paradis. Et saint Pierre reconnaissant son erreur explique que 40 Kennedy et presque autant de Lincoln ça "bluffe" au paradis et "ça poigne" quelquefois...

Mais Langford n'est pas seulement ironique et satirique. C'est aussi un gars d'une grande sensibilité et qui vibre de toutes les pores de sa peau quand il chante ses Iles, le pêcheur madelinot. Son attachement aux Iles-de-la-Madeleine fait qu'il est à coup sûr le seul chansonnier au Québec à posséder un vocabulaire marin de la sorte, vocabulaire qui cadre bien d'ailleurs avec la décoration de la boîte à chansons, "Le Vieux Quai" où il donne son spectacle depuis une semaine et demi.

A l'entendre, on se prend à penser au chansonnier du nord de Montréal, Tex. Mais ce qui différencie Langford de Tex c'est sa finesse à amener les gens à se moquer d'eux-mêmes. Pour résumer cette appréciation des chansons de ce Madelinot empruntons une phrase entendue dans la salle: "C'est 'cute'," et il est à souhaiter que Langford fasse connaître ses mélodies dans toute la province pour le bénéfice de la chanson canadienne-française.

(Tiré du SOLEIL)



UN MILIEU EN FONCTION DE SES COMPOSANTS

Si l'on jette un regard sur les cinq ou six dernières années, nous pouvons constater que le Collège de Bathurst a fait des pas de géants afin de se renouveler et de marcher le pas qu'il convient d'emboîter si l'on veut suivre l'évolution de notre masse étudiante.

La transformation que nous venons de faire subir à nos cadres n'est pas une fin en soi. Elle n'est qu'un moyen pour améliorer l'éducation dispensée. Au cours des dernières années, notre campus s'est amélioré, s'est développé et a acquis des éléments qui lui permettent une vie complète mais aussi interprétée par 4 éléments différents. Ces 4 groupes ne conceptualisent pas les situations avec la même objectivité et du même angle.

La politique étudiante ne doit pas seulement consister en une longue série de sujets à quémander. Elle se doit d'exister en fonction de chacun d'entre nous. Chaque étudiant et étudiante du campus devait se faire entendre parce qu'ils les représentent. Toute structure soit étudiante, soit administrative se doit d'exister en fonction de vous qui composez le campus dans lequel chacun de nous se doit, de vivre pleinement et s'épanouir. Aussi longtemps que toutes démarches entreprises ne regardent pas d'abord l'étudiant et l'étudiante vous avez le droit et le devoir de vous poser des questions et surtout d'en poser aux autres.

La société étudiante de notre temps n'est pas seulement là pour faire inculquer des grands principes; elle veut commencer à vivre dans les limites qui la composent. Nous sommes une société qui se doit d'avoir des principes et je suis sûr que vous en possédez. Un principe, pour moi, est une chose sacrée. Un principe que j'accepte après avoir critiqué objectivement se doit de guider toutes les démarches qui s'en suivront. Notre société étudiante a des principes valables et indéniables que nous devons défendre.

ables que nous devons défendre. Pour eux, nous devons lutter sincèrement et honnêtement.

Nous avons à nous débattre dans une société qui est composée d'éléments divers. Ces diverses contributions font que notre vie étudiante se compose de certaines règles définitives. Une chose qu'il faut bien se mettre en tête, c'est que, même si nous sommes à l'extérieur de ces cadres assez rigides parfois, nous ne sommes pas toujours sur le mauvais chemin. Il faut travailler pour s'intégrer dans ces cadres supposés les meilleurs mais nous devons aussi travailler à reformer des ordres établis.

Dans une société conservatrice, nous perdons toujours des têtes, car celui qui est avant-gardiste passe toujours pour un inadapté. Souvent celui-ci se fait rejeter de cette société. Je me demande sincèrement jusqu'à quels points on aide un individu qui a des problèmes en le repoussant. S'il accepte de travailler avec cette société c'est qu'il veut y prendre part et nous ne l'aiderons pas en lui fermant tout accès possible à ce que l'on pense être l'idéal humain dans des circonstances définies,

Si nous avons des problèmes et recevons des critiques c'est signe de vie. Continuons à travailler pour ce dont nous sommes convaincus. Pour ceci, il faut une part active de chacun de nous qui construisons cette société. Je suis convaincu que nous aimons encore mieux être parfois des fils déchus d'une certaine société, que de passer pour des hypocrites à mille visages. N'ayons pas peur de nous regarder en face et de nous dire honnêtement ce que nous avons sur le coeur. Pour ceux et celles qui fuient la vérité, disons-la leur discrètement mais disons-la leur quand même. Dans ce sens nous pourrions apporter notre part et édifier une société conforme à la mentalité qui la compose.

Gérard Finn,
V.-Prés, int.

CETTE ANNEE ENCORE, L'EQUIPE DE L'ECHO ORGANISE LE BAL MASQUE DE L'HALLOWE'EN. UNE ATMOSPHERE GAIE, UN ORCHESTRE DE CHOIX, UNE SOIREE ENCORE PLUS AGREABLE QUE CELLE DE L'AN DERNIER; VOILA CE QUE NOUS VOUS RESERVONS. NE MANQUEZ PAS CE BAL MASQUE AU PROFIT DE L'ECHO, MARDI SOIR PROCHAIN, LE 31 OCTOBRE,

L'EQUIPE.

LES FABRIQUES PAROISSIALES

(suite)

(Par Eloi DeGrâce)

Dans la paroisse d'alors, le rôle du curé, du moins, en ce qui concerne l'administration civile de sa paroisse n'était pas ce qu'il est aujourd'hui. Un des marguilliers était nommé en charge du "coffre" (1) - c'était le "marguillier en charge". Il disposait de l'argent de la paroisse et devait tenir compte des dépenses et des recettes.

C'était aussi lui qui avait la tâche de faire la reddition des comptes à la fin de son administration. Ceci se faisait généralement au mois de mars de chaque année.

Les réunions avaient lieu le dimanche après-midi et étaient annoncées, au prône de la messe par le missionnaire responsable de la paroisse. Les marguilliers, "anciens et nouveaux" se réunissaient chez Jean-Baptiste Robichau, "lieu de résidence de Messieurs les Missionnaires" (2) où quelques années plus tard, à l'église ou au presbytère.

Les marguilliers assemblés, on invoquait le Saint-Esprit et on procédait à l'élection des nouveaux marguilliers, au nombre de deux habituellement. La reddition des comptes se faisait sous la surveillance des marguilliers présents et l'argent du "coffre" était soigneusement compté.

Le marguillier en charge présentait l'état des comptes de la paroisse. Les revenus se composaient de la quête, du casuel ainsi que de la rente et de la vente des bancs, cette dernière partie étant la plus importante. Quelques fois venaient s'ajouter le remboursement de dettes, d'arérages ou encore le fruit de quêtes spéciales. Quant aux dépenses, elles étaient variées: paiement du salaire au charpentier, à la couturière ou acquittement de factures ayant rapport aux articles nécessaires pour le culte.

Lorsque tout était vérifié, le Père Missionnaire signalait alors son nom accompagné de celui de deux marguilliers au bas du rapport, ce qui signifiait que tout était en règle.

Les redditions de comptes de la Fabrique de Shippagan nous apprennent bien des choses autres que la façon de procéder des marguilliers. Il est très intéressant d'y observer le coût des ornements d'autel, du vin, des hosties, et les services des employés (3). En 1847, par exemple, on dut recompter l'argent du "coffre" étant donné qu'une dépréciation de la valeur monétaire fut apportée par une loi. En 1851, Monseigneur Guillaume Dollars, alors évêque du Nouveau-Brunswick, décida de changer le mode d'administration des deniers de la paroisse. Il s'en suivit que de nouveaux marguilliers furent élus pour gérer les deniers de la Fabrique. On trouvera peut-être curieux que pendant une période de six ans, 1830-1836, aucun compte n'est tenu par les marguilliers; c'est tout simplement que l'argent fut consacré à la réparation des "bâtisses publiques" (4). Il devra cependant être rendu pour servir à la décoration de l'église.

Il est intéressant de souligner l'évolution de certains mots au point de vue orthographique. Les noms de famille comme DeGrâce, Mallet, Chiasson, Duguay, et Robichaud subissent quelques transformations avant de se retrouver avec l'orthographe que nous leur connaissons.

Le mot le plus susceptible d'intéresser le lecteur de la région est celui de Shippagan. En 1820 (à l'ouverture du registre paroissial), on l'écrit CHIPAGAN; en 1839, CHIPPAGAN; et en 1844 SHIPPAGAN. Ce n'est que vers 1900 que nous le verrons écrit Shippegan.

Au prochain numéro, une reddition de comptes d'un marguillier.

NOTES

1. Contenant de l'argent de la paroisse.
2. Voir la reddition de comptes du 6 jan. 1826
3. Un état de compte sera reproduit au prochain numéro.
4. Compte rendu du 6 jan. 1826.

L'HEUREUX STRATAGÈME

"L'Heureux Stratagème" de Pierre de Chambellain de Marivaux, fut créé en 1733. Cette pièce fit partie du répertoire de la Comédie française jusqu'en 1836, pour être reprise sur les tréteaux du collège de Bathurst, le 10 octobre 1967, par la troupe du Rideau Vert.

Nous savons tous d'ores et déjà que les pièces de Marivaux au XVIII^e siècle, n'ont jamais bénéficié d'un succès éclatant: mais aujourd'hui si l'on se fit au public, nous pouvons remarquer un enthousiasme qui appréciait justement la complexité des intrigues, reprochée par ses contemporains. Sans aucun doute Marivaux marquait une prédilection évidente pour la peinture de la psychologie amoureuse, et il excellait à analyser la conquête des coeurs par l'amour. Marivaux disait lui-même au sujet de l'imbroglie de ses pièces: "J'ai guetté dans le coeur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer, et chacune de mes comédies à pour objet de le faire sortir d'une de ses niches... Dans mes pièces c'est tantôt un amour ignoré de deux amants; tantôt un amour qu'ils sentent et qu'ils veulent se cacher l'un à l'autre; tantôt un amour timide qu'ils n'osent se déclarer; tantôt enfin un amour incertain et comme indécis, un amour à demi-né, pour ainsi dire, dont ils se doutent sans en être bien sûr et qu'ils épient au dedans d'eux-mêmes avant de lui laisser prendre l'essor". (1) LAGARDE et MICHARD, XVIII^e siècle, Bordas, Paris, p.44.)

Dans "L'Heureux Stratagème", le noeud se tisse autour d'un amour senti, vécu, mais que l'on veut se cacher l'un de l'autre, l'obstacle qui fait naître la complexité des sentiments amoureux, chez les héros de Marivaux, vient de l'intérieur de ses personnages qui sont en constante lutte pour une recherche sincère de l'amour; mais recherche qui ne débouche pas à cause peut-être de préjugés, de déceptions antérieures ou encore d'un quiproquo ou tout simplement par amour-propre.

Une question demeure: est-ce que la troupe de Madame Yvette Brind'Amour, ou

encore le Théâtre du Rideau Vert, a bien rendu le langage de Marivaux à un public qui devient de plus en plus exigeant?

Les rôles féminins de premier plan étaient interprétés par Diane Pinard (la Marquise) et Yvette Brind'Amour (la Comtesse). La première donna avec peu d'élégance et peu de spontanéité le rôle de la Marquise. Elle semblait faire un effort, qui gênait le spectateur, pour donner un personnage que ses qualités d'artiste ne pouvaient rendre d'une façon agréable et professionnelle. Yvette Brind'Amour, que l'on se plaît souvent à appeler la grande dame du théâtre canadien-français, n'a pu dans cette pièce faire valoir les talents qu'on lui connaissait. Allons-nous accepter qu'une comédienne telle qu'Yvette Brind'Amour où plus simplement qu'une comédienne faisant corps avec une troupe de si grande renommée, ne possède pas son texte! Nous ne le croyons pas. De plus sa présence en scène manquait, selon nous, de force et de souplesse.

De même Benoît Girard (le Chevalier) et Gérard Poirier (Dorante), nous ne pouvons sincèrement pas parler d'un jeu de scène éclatant. Le chevalier est dans l'idée de Marivaux la représentation d'un type d'homme du XVIII^e siècle, soit celui d'un militaire qui accède à une société de noble mais qui par contre n'en demeure pas moins rustre dans son langage, maladroit dans ses gestes, et animé de sentiments manquant de raffinements et de noblesses de coeur. Benoît a su nous dépeindre un portrait assez juste de ce personnage souvent grotesque et étranger à toute galanterie, mais en oubliant d'y ajouter une touche personnelle créatrice. Gérard Poirier n'a pas lui non plus soutenu avec force le dialogue que Marivaux lui imposait. Par contre, il su donner à son visage, à ses membres un langage évocateur et superbement présent, durant toute la pièce. Ses yeux se faisaient tantôt inquisiteurs, tantôt déçus, tantôt aimants. Enfin son langage corporel était étincelant et il nous faisait oublier un dialogue souvent tème.

Mais si chacun de nous, à la fin de la pièce, applaudis-

sait à tout rompre et que les bravo fusaient de toute part, c'est que nous y avons sûrement trouvé des valeurs. A lire ce qui précède, nous semblons bien déçus de cette soirée en compagnie de Marivaux et du Rideau Vert. Mais attention... Les plus brillants comédiens ne se trouvaient pas dans les rôles principaux mais bien dans les rôles secondaires. Avec quelle force et quelle perfection ont-ils donné à la pièce la tenue théâtrale dont nous avait privés les personnages de premier plan. On s'est plu à rencontrer dans le personnage de Blaise (André Cailloux) le vieux paysan et son argot. Avec quelle vérité d'attitudes et de gestes, a-t-il évoqué ce personnage! Seule sa présence sur scène nous faisait sourire lorsqu'il conversait nerveusement dans une langue belle et pittoresque nous remémorant un peu la piquante façon dont parlait certains de nos grands-pères. Blaise et André Cailloux ne faisaient donc qu'un. Il en fut de même pour sa fille Lisette (Denyse St-Pierre) qui, avec souplesse et talent a continuellement donné vie à l'intrigue et aux personnages principaux. Denyse St-Pierre a captivé le spectateur et lui a permis de pénétrer davantage l'intrigue de la pièce par son dialogue, et par ses jeux de physionomie.

Un autre personnage a fait preuve de beaucoup de talent: Arlequin (Benoît Marleau) a su construire habilement l'intrigue qui l'unissait à Lisette et qui venait doubler celle qui se dessinait entre Dorante et la Comtesse. Mais le personnage le plus éblouissant, étourdissant même parfois, s'appelait Frontin (André Montmorency). Le "marivaudage" a connu son heure de gloire durant cette soirée car André Montmorency a soutenu un dialogue extrêmement subtil, parsemé de nuances autant dans les termes que dans l'intonation. Frontin à tout simplement été merveilleux.

Le spectacle demeure quand même valable. Mais on ne peut s'empêcher de constater que le Rideau Vert avait déjà fait beaucoup mieux et l'on avait le droit de s'attendre à une plus grande performance.

Serge Patenaude 2eA
Daniel Pagé 3eB.

MERCI!!!

Merci pour les étudiants de Philo 11 qui ont égayé le campus par leur magnifique feu de joie...
Merci pour la chaleur et la lumière de ce feu...
Merci pour les gens qu'il a réchauffés, qu'il a réjouis...

Merci pour les étudiants et étudiantes de Moncton qui nous ont visités...
Merci pour tous ceux qui les ont accueillis...

Merci pour le conseil étudiant qui a tellement aidé à la Montée St Benoît...
Merci pour celles qui à 3 hres a.m. nous ont servi du café...
Merci pour la joie, la fraternité, les rencontres de la Montée St Benoît...

Merci pour tous ceux qui ont conçu et construit le Centre Social...
Merci pour la joie que nous y goûterons...

Merci pour tous ceux et celles qui travaillent dans l'ombre...
Merci pour tous ceux et celles qui construisent positivement notre campus...

Merci pour les sports, pour les études, pour la chorale, le théâtre, la fanfare...
Merci pour tout ce qui nous est donné de faire, de réaliser, de tenter...

Merci pour tous ceux qui cherchent, pour ceux qui luttent et pour ceux qui Te trouveront...
Merci pour tous ceux et celles avec qui nous vivons...

Merci de pouvoir encore demain Te remercier...

P. Allard, ptre.

